

جامعة القديس يوسف

افتتاح جناح سليم تقلا

١٤ كانون الثاني ٢٠١٣

كلمة معالي الوزير يوسف سليم تقلا

فخامة الرئيس العماد ميشال سليمان
راعي هذا الاحتفال ممثلاً بمعالي الوزير سليم جريصاتي

دولة الرئيس نبيه بري، ممثلاً بمعالي الوزير سليم جريصاتي

دولة الرئيس نجيب ميقاتي، ممثلاً بمعالي الوزير سليم جريصاتي

حضرة الاب سليم دكاش اليسوعي، رئيس جامعة القديس يوسف

معالي الصديق ميشال اده

حضرة عميد كلية الحقوق فايز الحاج شاهين التي اسسها الاباء اليسوعيون
بالتعاون مع Association Lyonnaise سنة ١٩١٣ - لمئة سنة خلت.
وبسبب الحرب العالمية الاولى علق التدريس لخمس سنوات ليعود سنة
١٩١٩ ويتخرج سليم تقلا سنة ١٩٢٠ مع اول فوج من خريجيها: وكان
اولهم

واريد ان انوه بصديقي السفير خليل كرم الذي "حرّضني" بدمائة خلقه
واسلوبه الانيق بأن أكرّم والدي الذي غادرنا باكراً.

اصحاب السعادة والسيادة

ايها الحفل الكريم

لم اجد افضل من ان استعيد بعض ما سردته في الكتاب الذي سيوزع عليكم باللغة الفرنسية والذي صدر بعد مؤتمر Aix en Provence سنة ٢٠٠٣.

فبالرغم من كوني ابناً فخوراً بانجازات والده، اني اعتبر سليم تقلاً مهندساً اساسياً لتكوين لبنان الحديث.

Les hommes de 1943, à la tête desquels figuraient Cheikh Béchara El-Khoury et Riad Bey El-Solh, ont agi dans la droite ligne dégagée par les Princes Maanites depuis la bataille de Marj-Dabek en 1513, qui avait été le début de la reconnaissance de l'autonomie du Liban moderne. Le Liban a connu depuis 1513 divers problèmes, dont les plus amples ont été ceux de 1860, nés de la situation internationale due à la crise franco-anglaise de 1840 qui a vu le départ des troupes d'Ibrahim Pacha et le retrait du vice-roi d'Egypte de la politique du « machrek » pour son confinement à ce pays. Cependant, heureuse crise pourrait-on dire, malgré la cruauté de certains des protagonistes et le nombre de morts ; en effet cette crise devait aboutir au protocole de 1860 qui constitue la première reconnaissance directe de l'autonomie du Liban en droit international. Ce statut, revu en 1864, devait perdurer jusqu'à la prochaine crise internationale due à la première guerre mondiale, dite d'ailleurs par son ampleur « grande guerre », qui a provoqué la sortie de l'histoire de « l'homme malade »,

comme on appelait alors l'Empire Ottoman, et un semblant de règlement de la « Question d'Orient ». C'est au cours de cette période de stabilité relative que devaient naître et être élevés les hommes qui seront amenés d'abord à prendre en main les destinées du pays sous mandat, puis à réaliser son indépendance.

L'acte de mandat de 1922 signifiait *ipso facto* l'accession du Liban à la souveraineté de droit internationale, quoique restreinte en son exercice. L'indépendance du Liban acquise en 1943 n'a été suivie du départ des troupes étrangères de son sol qu'à la fin de 1945, soit moins de trois ans avant la création de l'Etat d'Israël, intervenue en mai 1948. Dès lors, la jeune République libanaise, Etat multiconfessionnel s'il en fut, se trouvait en guerre avec le nouvel Etat israélien, prototype de l'Etat uniconfessionnel, ce qui ne pouvait que donner lieu à des troubles dont le Moyen-Orient, et le Liban en particulier, sera le théâtre. Ces troubles, notamment la crise de 1958 et les guerres successives de 1975 à 1991, entrecoupées d'une occupation israélienne et d'une présence armée syrienne, ont pesé sur ce pays au point de faire dire à certains qu'il était ingouvernable. C'est au moment où se réalisait le rêve de T. Herzl de donner au Peuple juif « un foyer reconnu par le droit des gens » que le Liban voyait remise en question cette même reconnaissance, acquise après des siècles.

Les Pères fondateurs du Liban de 1943 ont-ils fait œuvre durable ou étaient-ils des utopistes chimériques ? Certaines parties de la population libanaise ont considéré, à moment donné, qu'ils avaient créé un Etat auquel ils n'avaient pas assuré les chances de survie. Depuis, cette façon de voir s'est modifiée au fil du temps et de l'évolution des circonstances régionales. L'occupation de l'Irak et la toute récente « feuille de route » ont posé de nouveau la question de l'équilibre du Moyen-Orient et, en quelque sorte, la « Question d'Orient » est revenue à l'ordre du jour. La « Pax Americana », refusée en 1919-1920 par le Congrès des Etats-Unis, malgré les conclusions de la Commission King-Krane sur la Syrie et le Liban et l'offre de la SDN du mandat sur l'Arménie, peut-elle se réaliser du fait de la présence armée américaine en Afghanistan et en Irak ? Nul ne peut le dire, on ne refait pas l'histoire, et il est impossible de la prédire.

Mais les Etats créés en 1919-1920 semblent devoir durer et seule la formule des Pères Fondateurs semble valable pour le Liban, pourvu que ses gouvernants se rappellent que les crises extérieures, tant internationales que régionales, ont eu d'autant plus d'effet au Liban qu'elles sont survenues au moment de crises intérieures dues à une mauvaise gestion. Je terminerai sur une note d'optimisme : au moment où Israël et Palestine sont appelés à coexister pacifiquement, le Liban ne peut que se régénérer.